

La littérature migrante pour les jeunes

Suzanne Pouliot

Number 152, Winter 2009

Littérature québécoise sans frontières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2009). La littérature migrante pour les jeunes. *Québec français*, (152), 66–68.

La littérature migrante pour les jeunes

par Suzanne Pouliot*

Selon Paul Aron, la littérature migrante est particulièrement nourrie et investie par des femmes qui y voient une interrogation identitaire aiguë. Nous avons constaté que, depuis la fin des années 1990, plusieurs auteurs qui ont immigré au Québec ont écrit pour les jeunes. Parmi celles-ci, nous en avons retenu trois, issues de la francophonie : Marie-Célie Agnant, Maryse Rouy et Magda Tadros, qui ont publié aux éditions Hurtubise HMH, dans la collection « Atout¹ ». La première auteure a vu le jour en Haïti, la deuxième, dans le sud de la France, et la dernière est née au Caire, en Égypte. Venues de trois continents, à trois moments différents, ces trois romancières ont écrit des romans historiques² et racontent, en s'inspirant de leur pays natal, des faits attestés et véridiques.

Origines de la littérature migrante

À la suite du dépouillement de près de deux cents romans publiés au Québec entre 1980 et 1990, que nous avons effectué, nous observons alors que peu d'auteurs issus de l'immigration avaient écrit pour les jeunes pendant la période étudiée. Force nous est de constater que le paysage littéraire pour la jeunesse s'est modifié depuis cette publication, notamment dans la foulée de la reconnaissance d'un courant littéraire que le poète québécois d'origine haïtienne, Robert Berrouët-Oriol, a nommé *les écritures migrantes*.

En effet, en 1992, ce dernier et Robert Fournier caractérisent ce courant littéraire en émergence, en précisant que ces écritures « sont celles du corps et de la mémoire ; elles sont, pour l'essentiel, travaillées par un référent massif, le pays laissé ou perdu, le pays réel ou fantasmé constituant la matière première de la fiction [...]. Les écritures métisses [...] se réappropri[ent] l'ici, inscrivant la fiction – encore habitée par la mémoire originelle – dans le spatio-temporel de l'ici ; ce sont des écritures de

la perte, de l'errance et du deuil. » Pour sa part, Pierre Nepveu voit émerger, à la fin des années 1990, des « écritures par lesquelles les auteurs venus d'ailleurs racontent leur propre expérience, leur culture d'origine et révèlent leurs perceptions du monde qui les a accueillis à travers ces multiples croisements qu'engendre leur expérience de l'exil³ ». Lucie Lequin et Maïr Verthuy notent que, pour les femmes migrantes, la mémoire, comme le pays, d'ailleurs, jouent un rôle de premier plan. Il s'agit, écrivent-elles, moins de raconter le passé « que d'y puiser des explications, comprendre, remonter à la source de soi, des mots, de capter le sens, se rassurer, guérir ». Il s'agit, ajoutent-elles, de s'éloigner des certitudes, de conserver quelques traces, pour mieux entendre le présent et le placer dans l'aire du rapprochement et de la tolérance. Plus près de nous dans le temps, Clément Moisan et Renate Hildebrand, dans leur ouvrage consacré à *Ces étrangers du dedans*, constatent que le thème de l'espace et du voyage est traité sous l'angle de la réminiscence, du retour en arrière, de la recherche des sources, des racines. Si tel est le cas pour les auteurs adultes confirmés, en est-il de même pour ceux et celles qui écrivent pour un public plus jeune ?

Romans d'apprentissage

À leur façon, Marie-Célie Agnant, Maryse Rouy et Magda Tadros témoignent d'un passé plus ou moins lointain et arrirent leur roman à leur terre natale, lieu de souvenirs odorants et de rêves à jamais inassouvis.

Marie-Célie Agnant s'attarde à un événement récent de l'histoire contemporaine, celle des fuyitifs haïtiens qui se sont réfugiés en Floride, puis au Canada, avec la mini-série *Alexis : Alexis d'Haïti* et *Alexis, fils de Raphaël*. La deuxième, Maryse Rouy, explore la période médiévale et son contexte historique avec la série *Jordan :*

Jordan apprenti chevalier, Le triomphe de Jordan, Le chevalier Jordan. Enfin, Magda Tadros s'attarde à l'époque des dynasties pharaoniques avec *Tiyi, princesse d'Égypte* et *L'architecte du pharaon*. Cette mini-série reconstitue la vie dans l'Égypte antique et comprend deux parties : *Un amour secret* et *La femme roi*.

Les trois auteures situent l'intrigue de leur roman dans leur pays d'origine qui a pour toile de fond l'Histoire. Ce sont des romans d'apprentissage. Mieux connus sous l'appellation germanique de *bildungsroman*, ces derniers initient le jeune protagoniste au passage de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à la vie adulte par une série d'épreuves qu'il aura à relever. Les romancières mettent en scène des jeunes (deux personnages masculins et un personnage féminin) qui surmontent diverses épreuves, grâce à leur courage et à leur ténacité. Que ce soit l'Égypte antique, la période médiévale ou contemporaine avec les réfugiés de la mer, le contexte historique choisi facilite l'exploitation de thèmes associés à la guerre, à la liberté, à l'exil et à la construction identitaire du jeune protagoniste avide d'aventures et d'autonomie.

Thèmes exploités

Enseignante au primaire et auteure de romans historiques pour adultes publiés aux éditions Québec Amérique : *Azalaïs ou la vie courtoise, Guihlem ou les enfances d'un chevalier* et *Les bourgeois de Minerve*, Rouy chérit la période chevaleresque du Moyen Âge. En effet, celle-ci lui permet de relater non seulement des faits véridiques et attestés comme ceux des pèlerinages vécus à Saint-Jacques-de-Compostelle, mais aussi les croisades à destination de Jérusalem. Outre ces faits qui apparaissent en toile de fond, la romancière décrit la faune et la flore, les odeurs associées aux festivités qui avaient cours chez les seigneurs, les vassaux et les paysans, en plus de survoler les activités vécues tant par le châtelain (chasse)

que par la châtelaine et sa suite (lecture), ainsi que par leur fils (jeux, chevauchées). Ces moments précieux qui ponctuent le récit permettent à l'auteure de rester en contact avec ses origines, en se remémorant certains épisodes racontés, enseignés ou fantasmés d'une époque marquante de l'Histoire de France ; des deux côtés de l'Atlantique, ceux-ci continuent de nourrir les imaginaires des jeunes et des moins jeunes, comme l'illustre avec humour une scène de *L'âge des ténèbres* du cinéaste québécois Denis Arcand. À petite échelle, l'auteure reconstitue l'univers de la chevalerie, avec ses valeurs et ses croyances. Si les lieux traversés par Jordan, le personnage principal, sont des reconstitutions documentées et imaginaires, celles-ci contribuent toutefois à réduire, sinon à abolir l'espace parcouru pour rejoindre un jeune du XXI^e siècle.

Marie-Célie Agnant, romancière, nouvelliste, poétesse, traductrice et journaliste, aborde un sujet brûlant d'actualité qui défraie régulièrement les manchettes télévisées ou la presse écrite, tant en Amérique du Nord qu'en Afrique du Nord : celui des fugitifs de la mer qui cherchent à rejoindre de nouvelles terres hospitalières, à l'abri de la torture. Cet arrêt brutal sur une situation douloureuse permet à l'auteure de questionner le pouvoir politique de son pays d'origine, Haïti, et d'exprimer la douleur ressentie par ceux et celles qui doivent s'expatrier, sous peine de torture, tout en ouvrant de nouveaux horizons tissés d'espoir et de lumière, malgré les deuils vécus et la nostalgie qui étreint les personnages. Cette minisérie présente la douleur ressentie au quotidien, tant par les jeunes que par les adultes, sans éviter de plonger

le jeune lectorat au cœur de l'horreur (les dénonciations, les trahisons, les tortures et les mises à mort). Dans cet univers digne de Kafka, des odeurs, des sons, des saveurs parsèment le récit et révèlent l'attachement indéfectible de la romancière à cette terre de beauté et d'effroi, tissée de lumière, d'eau et de chaleur, au gré des balles qui sifflent et des grillons qui chantent, images puisées à même ses souvenirs d'enfance, peut-on penser.

La romancière d'origine égyptienne, Magda Tadros, engagée en politique fédérale et dans le milieu de l'édition, fait découvrir, par le truchement de ses personnages, la petite histoire de cette grande Histoire qui est celle des dynasties pharaoniques. Le lectorat est plongé au cœur d'intrigues qui ont secoué le règne du pharaon Aÿ (1327-1323). Par le truchement de la fiction, les

PISTES DIDACTIQUES

POUR LES ROMANS DE MARYSE ROUY

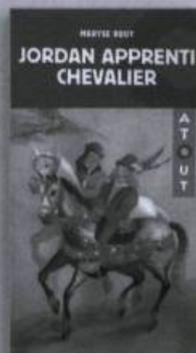
- Effectuer des recherches sur les Croisades et la vie quotidienne au Moyen-Âge
- Raconter par écrit la vie d'un chevalier imaginaire
- Discussion orale : Vaut-il mieux vivre maintenant plutôt qu'à cette époque-là ?

POUR LES ROMANS DE MARIE-CÉLIE AGNANT

- Décrire Haïti d'après ses sons, odeurs et saveurs, et comparer avec le Québec
- Réaliser une murale collective ou une B.D. sur l'histoire d'Alexis
- Écrire à l'auteure pour lui donner une appréciation de sa mini-série

POUR LES ROMANS DE MAGDA TADROS

- Effectuer des recherches sur les pharaons et les présenter oralement (un pharaon par équipe)
- Rédiger une fiche informative sur la vie quotidienne d'un enfant à l'époque du pharaon Aÿ
- Examiner la situation des filles dans l'Égypte ancienne à partir du roman, et à partir de recherches dans Internet



jeunes s'approprient un territoire géographique et imaginaire, reconstruisent des pans d'histoire marquée par des intrigues de palais et des histoires d'amour et de fidélité. La romancière retrace une époque lointaine, situe le contexte politique, présente le Nil et ses crues, les dieux, les relations maritales, les fêtes royales, sans pour autant négliger la faune ailée, les plantes guérisseuses et autres caractéristiques naturelles et culturelles propres à ce pays.

En regardant de plus près ces romans issus de l'immigration, plusieurs similitudes s'en dégagent. Notons que la disparition du père dans deux romans sur trois, *Alexis* et *La revanche de Jordan*, incite les protagonistes à quitter, sinon à s'éloigner de leur terre natale et à faire montre de bravoure lors des épreuves rencontrées. Cet éloignement aiguise le regard et les sens du protagoniste devenu, trop tôt, orphelin. Par la voix d'un narrateur omniscient, ces jeunes personnages nomment les odeurs perçues et les multiples sons entendus pour mieux ancrer en eux le pays perdu. Le roman *Jordan, apprenti chevalier* sonne le glas de l'enfance du personnage principal et témoigne de sa quête identitaire.

Pour ces trois romancières, la quête d'identité des protagonistes est centrale, bien que vécue à des périodes historiques fort différentes. Comme devoir de mémoire, pour Tadros et Rouy, l'Histoire passée constitue un heureux prétexte pour retracer des morceaux marquants et documentés du pays quitté, alors que pour Agnant, l'Histoire contemporaine, qui se vit au quotidien, place le protagoniste dans la tourmente d'enjeux politiques toujours actuels, là où les libertés individuelles sont constamment muselées. Chez Agnant, l'odeur de la terre, les sonorités qui en rythment le paysage nourrissent la mémoire du jeune Alexis qui ne veut rien oublier de cette terre qui l'a vu naître et grandir. Le créole, sa langue maternelle, celle qui l'a bercé et consolé, scande les étapes de sa vie. Cette langue lui permet de conserver jalousement les moments précieux de son enfance, tout en lui redonnant courage au moment où il désespère de trouver une terre d'accueil, alors que l'anglais rude et guttural l'introduit au continent nord-américain avec ses nouvelles misères.

Pour ces trois auteures contemporaines, la vie politique de l'époque traitée détermine le parcours initiatique des personnages, tout en martelant le rythme des saisons de départs précipités et d'insurrections appréhendées.

Conclusion

Les romans « migrants » étudiés mettent l'accent sur les relations humaines et le contexte social de l'époque traitée. Tout comme les auteures qui écrivent pour un public adulte, Agnant, Rouy et Tadros profitent de l'environnement historique choisi et exploré pour aborder des questions liées à leur statut d'immigrantes et se font implicitement les gardiennes uniques des traditions ou faits vécus de leur pays d'origine, à titre de passeurs culturels. Elles sont détentrices de cette mémoire qui s'effiloche, au gré des saisons, et c'est dans ce creuset historique que la parole migrante des trois romancières se loge, se manifeste et crée la passerelle nécessaire entre hier et aujourd'hui, l'ailleurs et l'ici. Par leur fiction historique, ces trois femmes font entendre la voix du corps, tissée de souvenirs, d'émotions, de sensations par le truchement de personnages confrontés à leur humaine condition. Elles profitent de la nécessaire distance historique pour mieux se dire, nourries à même leur mémoire qui traverse le temps vécu et ressuscité et l'espace franchi à rechercher ce qui n'est déjà plus. En somme, les thèmes abordés sont ceux des « écritures migrantes », précédemment décrites, mais situés dans un contexte littéraire créé pour un jeune lectorat avide d'aventures et d'identification. Peut-on penser, à la suite de Lequin et Verthuy, que ces femmes vivent leur migration et leur exil autrement que les hommes, qu'elles s'investissent plus dans un nouveau projet de symbiose qui donne vie à un être au monde redéfini, en s'adressant à un jeune lectorat épris d'aventures vécues dans des lieux et à une époque éloignée de la sienne ? □

* Professeure-chercheuse à l'Université de Sherbrooke

Œuvres citées

- Marie-Célie Agnant, *Alexis d'Haïti*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».
- , *Alexis, fils de Raphaël*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».
- Maryse Rouy, *Jordi apprenti chevalier*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».
- , *Le triomphe de Jordan*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».
- , *Le chevalier Jordan*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Best-seller ».
- Magda Tadros, *Tiyi, princesse d'Égypte*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».
- , *L'architecte du pharaon 1. Un amour secret*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».
- , *L'architecte du pharaon 2. La femme roi*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Atout ».

Références

- ARON, Paul, « Migrante (littérature) », *Le dictionnaire de la littérature*, Paris, PUF, 2004.
- BERROUËT-ORIOU, Robert, « L'effet d'exil », *Vice Versa*, n° 17 (décembre 1986-janvier 1987).
- BERROUËT-ORIOU, Robert et Robert FOURNIER, « L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec », *Québec Studies*, n° 14.
- LEQUIN, Lucie et Mair VERTHUY « Multi-culture, multi-écriture. La migration de part et d'autre », *Multi-culture, multi-écriture. La voix migrante au féminin en France et au Canada*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- MOISAN, Clément et Renate HILDEBRAND, *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*, Québec, Éditions Nota bene, 2001.
- NEPVEU, Pierre, *L'écologie du réel*, Les éditions du Boréal, 1988, 2^e éd., collection « Compact », 1999, cité par Noëlle Sorin.
- POULIOT, Suzanne, *L'image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 1994.
- SORIN, Noëlle, « L'étranger dans l'œuvre pour la jeunesse de Nadia Ghalem », *Le lointain, Écrire au loin. Écrire le lointain*, 10^e colloque de l'APLAQA, Québec, MNH, 2002.

Notes

- La collection se reconnaît à des indices matériels. « Atout » s'adresse à un lectorat de 9 à 15 ans, mais la collection rejoint surtout les 12 ans et plus.
- En littérature québécoise de jeunesse, le roman historique est devenu, depuis les années 1980, un moyen de faire réfléchir les jeunes sur la société actuelle en les confrontant aux conflits qui ont marqué l'humanité. Il en ressort que la fiction historique contemporaine questionne les versions de l'Histoire en vue d'en proposer de nouvelles.
- Noëlle Sorin (2002), « L'étranger dans l'œuvre pour la jeunesse de Nadia Ghalem », *Le lointain, Écrire au loin. Écrire le lointain, Actes du 10^e colloque de l'APLAQA*, Québec, MNH.